



Cheminement vers la résilience : prévention du crime et sécurité et bien-être de la collectivité

30 avril – 2 mai 2024
Fredericton, Nouveau-Brunswick
Rapport de conférence





Matières

Jour un.....	4
Cérémonie d'ouverture.....	4
Le poids de la réconciliation.....	4
Bird in a Cage.....	5
Le cadre de toutes mes relations.....	5
Felix Munger, Centre canadien pour des communautés plus sûres.....	5
Panel – La voix des survivant.es de la violence basée sur le genre.....	6
Jour deux.....	7
Introduction à la sécurité et bien-être de la collectivité au Canada.....	7
Planète jeunesse Nouveau-Brunswick : Une approche de prévention communautaire.....	7
Atelier 1: Femmes impliquées dans la justice.....	8
Playing Away with Mom : Stimuler le jeu imaginaire avec les enfants de mères incarcérées.....	8
Bloom Where You Are Planted.....	8
Parlons de la traite de personnes.....	8
Atelier 2: Travailler vers le changement.....	9
Changement de cap.....	9
Programmes de prévention de la criminalité chez les jeunes: comprendre les besoins perçus des jeunes.....	9
Validité incrémentale des forces autosignalées par rapport aux facteurs de risque criminogènes dans l'évaluation du risque chez les jeunes.....	9
Atelier 3: Les jeunes.....	10
Portage : Traiter la toxicomanie chez les jeunes en tenant compte des traumatismes.....	10
Justice réparatrice au Nouveau-Brunswick.....	10
Programme de justice pour les jeunes autochtones.....	11
Le programme SNAP® au Nouveau Brunswick: Un programme fondé sur des données probantes pour réduire la violence liée aux armes à feu et aux gangs.....	11
Expériences des hommes en matière de violence familiale et de violence des partenaires intimes : Recherches et ressources.....	12
Résilience à la maison.....	12
Jour Trois.....	13
La science et le succès au service du changement.....	13
Prestation des services intégrés.....	13
Présentation d'affiches.....	14
A Home to Keep Them Home.....	14
Appendice A: Les biographies.....	15



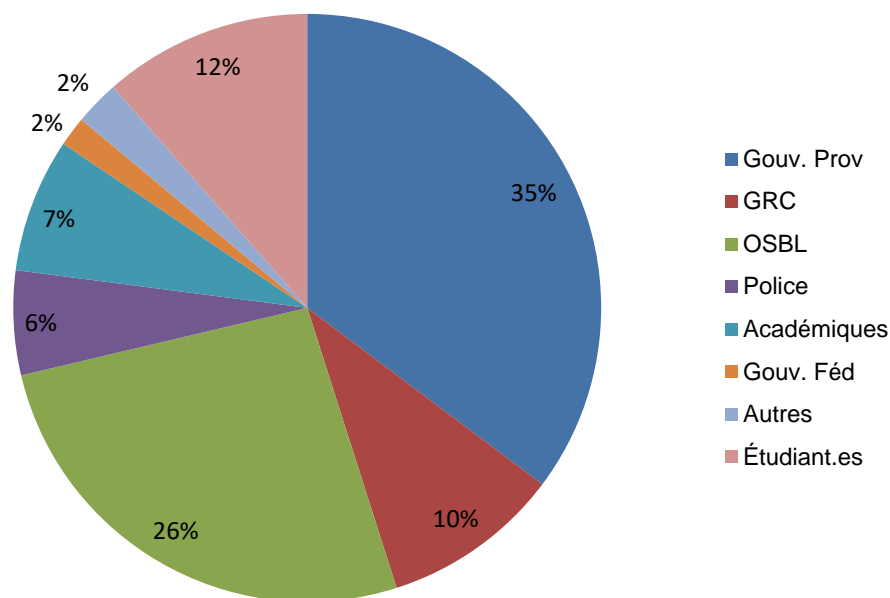
Cheminement vers la résilience : prévention du crime et sécurité et bien-être de la collectivité

La conférence provinciale, *Cheminement vers la résilience : prévention du crime et sécurité et bien-être de la collectivité*, s'est tenue à Fredericton au Nouveau-Brunswick du 30 avril au 2 mai 2024. Elle a été organisée par le ministère de la Justice et Sécurité publique, l'Association de la prévention du crime du Nouveau-Brunswick, l'Université de St. Thomas, *Centre for Criminal Justice and Policing Studies*, et le gouvernement du Canada. En tout, 131 professionnel.les intéressé.es, académiques, étudiant.es et policier.ères ont participé à la conférence pour discuter des défis posés par la prévention du crime et la sécurité de la collectivité au Nouveau-Brunswick. La conférence faisait partie de la Stratégie de prévention et de réduction de la criminalité du Nouveau-Brunswick, qui a orienté les sujets de la conférence :

- les jeune vulnérable;
- la récidive chronique;
- la violence conjugale et la violence de la part d'un partenaire intime.

Voici un résumé de la conférence: **Cheminement vers la résilience : prévention du crime et sécurité et bien-être de la collectivité.**

Participation
Cheminement vers la résilience : prévention du crime et sécurité et bien-être de la collectivité



Jour un

Cérémonie d'ouverture

Maraih Perley et Merl Millier, de Biliik (Première Nation de Kingsclear), ont ouvert la conférence et souhaité la bienvenue aux participant.es à Ekpahak (Fredericton).

Linda Patterson, présidente de l'Association de la prévention du crime du Nouveau-Brunswick, et Autumn Locke, conseillère principale à la Direction de la prévention de la criminalité et de l'élaboration des programmes, qui étaient maîtres de cérémonie, ont souhaité la bienvenue aux participant.es et contextualisé la conférence dans un esprit de diversité, d'inclusion et de collaboration.



10h30 – 11h30 : Discours principal

Le poids de la réconciliation

Rose LeMay, PDG *Indigenous Reconciliation Group*

Cette présentation a mis de l'avant l'humanité, la moralité et la compassion comme points de départ de la réconciliation. La reconnaissance territoriale a été considérée comme une occasion de véritablement reconnaître non seulement la terre, mais aussi les peuples autochtones qui en prennent soin. Il s'agit d'une étape importante vers la réconciliation, car elle contribue à créer un sentiment d'appartenance et à favoriser l'esprit communautaire.



Cette présentation a permis de remettre en question la nature linéaire de la hiérarchie de Maslow puisque les communautés autochtones peuvent hiérarchiser leurs besoins autrement et que la réalisation de soi n'est pas nécessairement l'objectif à atteindre. On a mis l'accent sur l'importance de reconnaître et d'affronter les aspects douloureux de l'histoire, notamment en ce qui concerne les répercussions des pensionnats sur les communautés autochtones. Rose LeMay a mis en évidence la nécessité de réécrire et de corriger l'histoire pour éviter que de telles atrocités ne se reproduisent et a avancé que la compassion et la moralité sont indispensables pour satisfaire d'autres besoins.

La discussion de Rose LeMay a porté sur le déni comme une forme de racisme, par exemple, lorsqu'on refuse aux peuples autochtones le droit de raconter leurs histoires. La réconciliation implique les conditions préalables de l'alphabétisme et de la représentation autochtone au sein de la haute direction; on a sous-entendu qu'il faudrait à tout le moins commencer à vérifier l'inclusion dans les programmes, à adopter une perspective autochtone et à établir des partenariats autochtones.

11h00 – 12h00 : Séance plénière

Bird in a Cage

Stephanie Francis, BTS, TSI, *Spirit First Counselling and Consulting*

Cette présentation a mis en lumière l'importance du renouveau culturel et spirituel pour lutter contre les disparités en matière de santé dans les communautés autochtones.

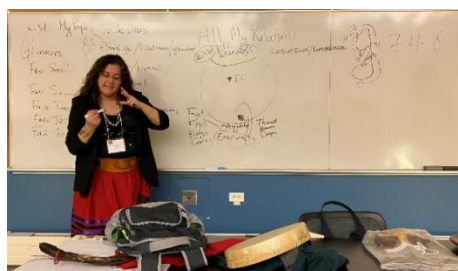
Stephanie Francis s'est servie de l'histoire d'un oiseau en cage comme moyen créatif de parler des traumatismes autochtones et du colonialisme, notamment les pensionnats, la rafle des années 1960 et du millénaire ainsi que la perte de la culture et de la langue.



13h00 – 15h00 : Séances simultanées

Le cadre de toutes mes relations

Stephanie Francis, BTS, TSI, *Spirit First Counselling and Consulting*



Stephanie Francis a souligné l'importance d'intégrer le savoir autochtone aux cadres de prestation de services et d'évaluation afin de s'attaquer aux disparités en matière de santé et aux problèmes systémiques auxquels font face les peuples autochtones.

La présentation a aussi mis en évidence les effets continus de la colonisation, comme la méfiance, la question de sécurité, les traumatismes et les résultats négatifs en matière de santé. Grâce à l'approche à double perspective, Stephanie a aidé les participant.es à comprendre comment le cerveau réagit aux traumatismes et aux dangers, en mettant l'accent sur la nature interconnectée de l'esprit, du corps et de l'âme. Elle a insisté sur le besoin de s'attaquer aux problèmes systémiques et de mettre en œuvre les recommandations du rapport de la Commission de vérité et réconciliation. Malgré les traumatismes et les défis continus auxquels font face les peuples autochtones, Stephanie a exprimé sa foi dans l'avenir et sa gratitude à l'égard du soutien de sa communauté.

Créer ensemble des collectivités saines et sécuritaires

Felix Munger, Centre canadien pour des communautés plus sûres

Cet atelier a mis l'accent sur l'importance de la collaboration, de la consultation, de la mobilisation, de l'inclusion sociale et du sentiment d'appartenance par rapport à la compréhension des déterminants sociaux de la santé.

Felix Munger a parlé des aspects positifs et négatifs de la collaboration et du besoin de tenir compte des différents modes de prise de décision dans le cadre d'une collaboration. La création d'un plan de sécurité communautaire solide exige la participation à des consultations et à des partenariats diversifiés avec le grand public, des initiatives communautaires, la mobilisation des communautés autochtones, etc.



15h15 – 16h30 : Présentation du panel

Panel – La voix des survivant.es de la violence basée sur le genre

Colette Martin, *Empowerment with Colette*

Sarah Sherman, *We're Here for You Canada*

Des personnes qui ont survécu à la violence basée sur le genre et qui luttent contre celle-ci ont raconté comment elles ont trouvé la force et la résilience après avoir été victimes de violence. Colette Martin a joué un rôle de premier plan dans l'adoption de la loi de Clare au Nouveau-Brunswick et a sensibilisé tout le pays à la violence entre partenaires intimes. Sarah Sherman est la fondatrice de *We're Here for You Canada*, un organisme sans but lucratif qui fournit des articles de soins aux survivant.es d'actes de violence dans les hôpitaux du Nouveau-Brunswick et ailleurs.

Elles ont souligné les effets des traumatismes subis pendant l'enfance et la difficulté de se libérer des cycles de violence. Malgré leurs traumatismes et les défis qu'elles doivent encore relever, les deux conférencières ont exprimé leur foi dans l'avenir et leur gratitude pour le soutien qu'elles reçoivent alors qu'elles militent pour un monde sans violence. Elles ont souligné l'importance de raconter les histoires des survivant.es afin de sensibiliser et d'aider d'autres personnes susceptibles de vivre des situations semblables.



Jour deux

09h00 – 10h30 : Discours principal

Introduction à la sécurité et bien-être de la collectivité au Canada

Felix Munger, Centre canadien pour des communautés plus sûres

Felix Munger a discuté des défis communs auxquels le Canada est confronté, notamment les questions liées à la consommation de substances, à la santé mentale, à l'itinérance et à l'insécurité alimentaire. Il a souligné l'importance de s'attaquer aux causes fondamentales et aux facteurs de risque de la criminalité, comme la pauvreté, la discrimination, l'inégalité et la marginalisation.



Un changement de langage et d'orientation a été observé par rapport à nos approches traditionnelles à l'égard de la prévention de la criminalité puisqu'un concept plus large de sécurité et de bien-être de la communauté est désormais appliqué. Felix a encouragé la collaboration et l'action à l'échelle communautaire pour lutter contre les inégalités sociales, promouvoir la sécurité et améliorer le bien-être, en soulignant le besoin d'adopter des approches novatrices ainsi que des stratégies proactives et préventives. La présentation a démontré le processus de planification de la sécurité, qui comprend la réalisation d'une évaluation, l'établissement des priorités ainsi que la mise en œuvre et l'évaluation des programmes et des projets. Felix a souligné l'importance de la collecte de données et de la réalisation d'évaluations pour comprendre les défis locaux et prendre des décisions éclairées.

10h45 – 12h : Présentation du panel

Planète jeunesse Nouveau-Brunswick : Une approche de prévention communautaire

Catherine Paulin, Cédric Landry, Trina Jones, Aaron Shantz, Shaun Kimball, D^{re} Sarah Campbell, & Melanie Cormier

Planète Jeunesse est un organisme de recherche qui offre des conseils en matière de prévention de la consommation de substances au moyen d'une approche collaborative connue sous le nom de modèle de prévention islandais. Le Nouveau-Brunswick s'est engagé à mettre en œuvre le programme Planète Jeunesse dans le cadre d'un projet pilote quinquennal à quatre endroits : Woodstock, Saint John, le comté de Kent et la Péninsule acadienne.

Les participant.es de chaque site pilote ont discuté de l'importance de la collaboration communautaire, de la prise de décision fondée sur des données et de la résolution des problèmes systémiques pour promouvoir le bien-être des jeunes et prévenir la consommation de substances. Ils ont souligné les initiatives en cours de Planète Jeunesse Nouveau-Brunswick et les répercussions collectives et intergénérationnelles plus larges du travail de collaboration. Les participant.es ont mentionné que même s'il est essentiel de répondre aux besoins fondamentaux tels que le logement et la nourriture, le contact humain et le soutien communautaire, qui constituent des facteurs de résilience pour les enfants et les familles, sont des besoins tout aussi importants. Tout au long de la présentation du groupe, il était évident que les expériences positives vécues pendant l'enfance sont essentielles pour promouvoir la résilience et le bien-être des enfants.



13h – 14h45 : Séances simultanées

Atelier 1: Femmes impliquées dans la justice

Playing Away with Mom : Stimuler le jeu imaginaire avec les enfants de mères incarcérées

D^{re} Susan Reid & Monica Landry, Centre for Research with Vulnerable Women and Youth, l'Université de St. Thomas

La D^{re} Susan Reid et Monica Landry ont présenté le programme *Playing Away with Mom*, conçu pour aider les mères incarcérées à se rapprocher de leurs enfants par le jeu afin de briser le cycle de la criminalité intergénérationnelle.

Elles ont expliqué comment il est possible de maintenir des relations véritables entre les enfants et leurs parents incarcérés grâce au jeu parallèle, à la narration structurée et à la créativité.



Bloom Where You Are Planted

Meghan MacEachern, Centre for Research with Vulnerable Women and Youth, l'Université de St. Thomas

Meghan MacEachern a présenté *Bloom Where You Are Planted*, un projet mis en œuvre à l'Établissement Nova pour femmes. Ce programme axé sur la force fait appel à la thérapie horticole, à la psychologie positive et au renforcement des compétences pour permettre aux femmes incarcérées de cibler leurs forces et de déterminer leur résilience et d'y réfléchir.



Meghan a souligné que l'interaction avec l'enseignement postsecondaire, quel qu'il soit, peut réduire le taux de récidive de 45 à 75 %, ce qui fait ressortir le besoin d'améliorer l'accès des organisations externes au travail avec les personnes incarcérées.

Parlons de la traite de personnes

Elizabeth Clark, la Société Elizabeth Fry du Nouveau-Brunswick

Présentant la traite de personnes comme une forme d'esclavage moderne, Elizabeth a défini et mis en lumière les différentes formes de traite de personnes, qui représentent 32 milliards de dollars US de l'économie mondiale. Elizabeth a expliqué que 96 % des victimes sont des femmes et que, même si les taux de signalement sont faibles, la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle se déroule principalement à l'échelle nationale.

La présentation a fait ressortir les lacunes dans la compréhension des stratégies que les exploitateur.ses utilisent, le besoin d'éduquer et de sensibiliser le public à cette problématique. Ainsi, le besoin de financement éthique et fiable afin de faciliter la sortie de la traite de personnes.



Atelier 2: Travailler vers le changement

Changement de cap

D^{re} Mary Ann Campbell, *Centre for Criminal Justice and Policing Studies*, l'Université du Nouveau-Brunswick

La D^{re} Mary Ann Campbell a présenté un projet pilote de quatre ans pour les personnes ayant des démêlés avec la justice au Nouveau-Brunswick qui ont manifesté des comportements délinquants persistants. Le projet pilote *Changement de cap* (2018-2022) a été mené à Moncton et à Miramichi (années 1 à 4) et à Saint John (années 3 et 4). Le modèle du programme était fondé sur des pratiques exemplaires en matière d'intervention auprès de la population cible.

La D^{re} Mary Ann Campbell a mentionné qu'il faut mettre l'accent sur la stabilisation de la vie et la préparation à la vie. Le projet *Changement de cap* a réussi à former les agent.es de probation sur la façon de mieux intervenir et travailler avec leurs client.es. Les résultats de l'évaluation suggèrent que le projet *Changement de cap* a ciblé le groupe de client.es commentant des infractions de façon persistantes comme prévu et a montré une réduction des taux de nouveaux contacts et de récidive.



Programmes de prévention de la criminalité chez les jeunes: comprendre les besoins perçus des jeunes

Olivia Reilly & D^{re} Mary Ann Campbell, *Centre for Criminal Justice and Policing Studies*, l'Université du Nouveau-Brunswick

Olivia Reilly a présenté son étude sur la perception des attentes des jeunes à l'égard d'un programme de prévention de la criminalité. Elle a parlé de *Intercultural Youth Initiative Program* de la Société John Howard, qui vise à s'attaquer aux déterminants sociaux de la criminalité en favorisant l'autonomisation, le sentiment d'appartenance et le partage des responsabilités. Cinq thèmes ont été définis et analysés : les activités de loisirs, les systèmes de soutien, les changements de vie, les problèmes déclarés et les perspectives négatives. La conclusion la plus marquante de l'étude est l'importance de programmes plus longs pour la population cible, car les jeunes ont besoin d'un soutien à plus long terme.

Validité incrémentale des forces autosignalées par rapport aux facteurs de risque criminogènes dans l'évaluation du risque chez les jeunes

Narissa M. Rodgerson, Olivia Reilly, & D^{re} Mary Ann Campbell, *Centre for Criminal Justice and Policing Studies*, l'Université du Nouveau-Brunswick

Narissa et Olivia ont présenté les résultats de leur étude qui portait sur deux questions : le fait de tenir compte des forces autosignalées par les jeunes améliore-t-il la capacité des outils d'évaluation des risques à prédire un comportement délinquant futur? Les différences entre les forces autosignalées par les jeunes sont-elles liées au sexe ou à l'origine ethnique?

L'étude a montré que la prévisibilité des forces autosignalées était limitée et que celles-ci ne contribuaient pas à prédire un comportement futur, même avec l'outil d'évaluation des risques. L'étude a aussi démontré que, même s'il n'y avait pas de différences importantes entre les sexes dans la déclaration des forces, il y avait une différence marquée en matière d'optimisme et de conscience de la santé selon l'appartenance ethnique.

Atelier 3: Les jeunes

Portage : Traiter la toxicomanie chez les jeunes en tenant compte des traumatismes

Kyle Bolt & Melanie Steeves, Portage Atlantique

Portage Atlantique est un centre de réadaptation en toxicomanie pour adolescents âgés de 14 à 21 ans. La présentation de Kyle Bolt et de Melanie Steeves a mis l'accent sur l'importance d'une approche thérapeutique communautaire à l'égard du traitement de la toxicomanie. Ils ont constaté que 70 % des adolescents suivant un traitement pour un problème de consommation de substances ont vécu des traumatismes.

L'approche thérapeutique communautaire se concentre sur l'effort autonome, le soutien mutuel, la modélisation par les pairs, la thérapie de la réalité et les techniques d'entrevue motivationnelle. Le centre Portage offre un programme de suivi après traitement de deux ans, notamment des suivis hebdomadaires, des groupes de soutien et de l'aide en cas de rechute après le traitement. Le soutien après traitement est essentiel pour assurer un rétablissement à long terme. Reconnaissant que les traumatismes sont souvent intergénérationnels, le centre Portage appuie toute la famille pour traiter les problèmes sous-jacents à l'aide de groupes de soutien familial et d'ateliers qui se concentrent sur différents sujets, comme l'éducation positive, la communication saine, les soins personnels et l'autonomisation.



Justice réparatrice au Nouveau-Brunswick

Kelsey MacDonald-Cain, Justice et de la Sécurité publique

Kelsey MacDonald-Cain a parlé de l'importance accordée à la justice réparatrice à l'échelle nationale et des efforts que le Nouveau-Brunswick déploie pour s'adapter à cette priorité. La justice réparatrice est une philosophie et une pratique mettant l'accent sur une approche fondée sur des principes à l'égard de la justice, en se concentrant sur la responsabilité, la réconciliation et la participation de la communauté. Les communautés autochtones du monde entier ont mis en pratique la justice réparatrice. Au Nouveau-Brunswick, la justice réparatrice reconnaît ses racines autochtones et cherche à collaborer avec les programmes de justice et les communautés autochtones, se rappelant leur sagesse et leurs conseils.

La justice réparatrice est offerte dans le cadre de programmes de déjudiciarisation pour les jeunes et les adultes au Nouveau-Brunswick. Les critères d'admissibilité sont axés sur des facteurs tels que l'âge, l'acceptation de la responsabilité et le consentement volontaire. Kelsey a fait part de son intention de mettre à l'essai le modèle de justice réparatrice du Nouveau-Brunswick dans les établissements correctionnels de la province, en commençant par les conflits entre personnes incarcérées et en l'élargissant éventuellement à d'autres points du système judiciaire.

Programme de justice pour les jeunes autochtones

Liam Gould, *Mi'kmaw Legal Support Network*

L'objectif de *Mi'kmaw Legal Support Network (MLSN)* est d'aider les jeunes autochtones à échapper au cycle de la violence et à éviter les casiers judiciaires, tout en brisant le cycle des traumatismes au sein des familles. Il a été créé afin d'offrir des programmes d'assistance juridique aux Autochtones de la Nouvelle-Écosse qui ont des démêlés avec la justice.

Liam Gould, animateur auprès des jeunes, a déclaré que le MLSN encourage les jeunes à se concentrer sur l'avenir et à apporter des changements positifs dans leur vie. Le MLSN offre le Programme de droit coutumier Mi'kmaw, un Programme d'assistance parajudiciaire aux Autochtones, un programme lié à l'arrêt Gladue, des services d'aide aux victimes, la vérification et la supervision des cautions, un programme de justice pour les jeunes autochtones et le Partenariat pour l'apprentissage et le changement.

15h00 – 15h30 : Séance plénière

Le programme SNAP® au Nouveau Brunswick: Un programme fondé sur des données probantes pour réduire la violence liée aux armes à feu et aux gangs

Kristal LeBlanc, Centre Courage : Centre de ressources et de crises familiales Beauséjour Inc.

Le programme *Stop Now and Plan (SNAP)* a été introduit au Nouveau-Brunswick en réponse au besoin de services dans les zones rurales francophones. Il s'adresse aux enfants âgés de 6 à 11 ans qui ont des problèmes de comportement, une faible estime de soi et des problèmes de maîtrise de soi. Le programme *SNAP* propose 13 séances hebdomadaires pour les enfants et les personnes qui s'en occupent, afin de les aider à mettre en pratique les principes de la thérapie cognitivo-comportementale, la maîtrise de soi, les compétences en matière de résolution de problèmes et la régulation émotionnelle. Le programme *SNAP* vise à réduire la criminalité future, à améliorer les résultats scolaires et à donner de l'espoir aux familles.

Kristal a mentionné que la solution réside dans l'intervention précoce, car environ 75 % des enfants qui commencent à commettre des délits avant l'âge de 12 ans courent un risque considérable de poursuivre dans cette voie. Parmi ceux qui ont suivi le programme au Nouveau-Brunswick, 92 % ont déclaré que le programme *SNAP* les avait aidés à se calmer, à contrôler leur colère et à résoudre des problèmes, et 86 % des participants ont indiqué que le programme *SNAP* leur avait donné des outils pour les aider à garder le contrôle et à exprimer leurs sentiments sainement. Le programme *SNAP* s'est étendu à plusieurs sites au Nouveau-Brunswick, notamment à Shediac et à Saint John, et on prévoit continuer à le mettre en place dans d'autres régions.



15h30 – 16h : Séance plénière

Expériences des hommes en matière de violence familiale et de violence des partenaires intimes : Recherches et ressources

Darian Curtis, Daryan Dort, Libby Howatt, Mia Stewart & D^{re} Cathy Holtmann, Centre Muriel McQueen Ferguson

Les étudiants en travail social de l'Université St. Thomas, Darian, Daryan, Libby et Mia, ont terminé leur stage d'action sociale avec la D^{re} Cathy Holtmann, en se penchant sur l'expérience des hommes en matière de violence conjugale et de violence entre partenaires intimes. Ils ont constaté que la masculinité toxique et les perceptions sociétales de la masculinité étaient des obstacles importants qui empêchaient les hommes de chercher de l'aide et de parler de leur expérience à l'égard de la violence. Les hommes peuvent craindre d'être étiquetés comme des individus violents et peuvent rejeter la responsabilité de leur comportement sur leur partenaire, ce qui complique encore leur participation à des programmes de soutien.



Les résultats de la recherche soulignent le besoin urgent de services et de systèmes de soutien adaptés aux hommes victimes de violence. Les étudiants ont plaidé en faveur d'un recadrage des normes sociétales relatives à la masculinité et de la création d'espaces sûrs permettant aux hommes de demander de l'aide et du soutien.

16h – 16h30 : Séance plénière

Résilience à la maison

Kristal LeBlanc, Centre Courage : Centre de ressources et de crises familiales Beauséjour Inc

Le programme *Résilience à la maison* a été conçu comme un programme de prévention comportementale fondé sur des données probantes et tenant compte des traumatismes, destiné aux personnes qui ont recours à la violence entre partenaires intimes (VPI). Il a été conçu pour répondre aux besoins des délinquants à risque élevé et pour combler les lacunes des programmes destinés à cette population. Le programme adopte une approche psychoéducative pour remettre en question les croyances fondamentales et les modèles de comportement des participants. Il se concentre sur le décodage des stimuli sociaux, la compréhension des processus cognitifs et le développement de stratégies d'adaptation, tout en abordant les questions liées aux traumatismes et à la honte.

Les participants qui présentent des problèmes concomitants, comme la toxicomanie ou les troubles de santé mentale, peuvent avoir besoin d'un soutien supplémentaire avant de participer pleinement au programme. La coordination avec d'autres services et fournisseurs de traitement est essentielle pour répondre efficacement aux besoins complexes. Le programme *Résilience à la maison* est offert en ligne et en personne au Centre Courage à Shediac.



Jour Trois

09h00 – 10h30 : Discours principal

La science et le succès au service du changement

D^r Irvin Waller, Université d'Ottawa

Le D^r Irvin Waller a parlé du mouvement croissant qui privilégie une justice punitive à une justice réparatrice. Ce mouvement vise à s'attaquer aux causes fondamentales de la violence et à donner la priorité à la prévention plutôt qu'à la punition. Les victimes et les défenseurs appellent au changement, soulignant le besoin d'adopter des stratégies de prévention qui s'attaquent aux facteurs sous-jacents contribuant à la violence. On met l'accent sur la réduction des comportements associés à la colère, à la déception et aux traumatismes grâce à des interventions fondées sur des données probantes.



Une prévention efficace de la violence exige un leadership fort, un financement durable et un engagement en faveur d'approches fondées sur des données probantes. Compter uniquement sur la réduction de la récidive ne modifiera pas considérablement les taux de criminalité globaux et, bien qu'il soit essentiel de réadapter les délinquants, cela ne s'attaquera pas aux causes fondamentales de la criminalité. Des solutions à long terme, comme la garde universelle des enfants, la thérapie familiale et les initiatives de santé publique, sont essentielles pour prévenir la criminalité en s'attaquant aux problèmes sociaux sous-jacents. Le D^r Irvin Waller a souligné l'importance de la collaboration entre les organismes gouvernementaux, les organisations communautaires et les autres partenaires investis dans la prévention de la criminalité.

10h45 – 12h00 : Présentation du panel

Prestation des services intégrés

Jessica Forbes, Diedre Smith, Todd Cormier, Kim Foster, & Bill Innes

Les experts en la matière Diedre, Todd, Kim et Bill se sont joints à Jessica Forbes, coordonnatrice provinciale de la prestation des services intégrés (PSI), pour discuter du modèle de la PSI. La PSI est un cadre local et régional de gouvernance et de prestation de services qui permet aux partenaires de mieux travailler ensemble dans le contexte d'une approche coordonnée et intégrée pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes. La PSI vise à combler les lacunes au sein des services d'intervention et d'évaluation précoces offerts aux enfants, aux jeunes et aux familles.



Le groupe a souligné que même si les équipes de santé mentale pour enfants et adolescents sont généralement associées à la PSI, tous les organismes au service des jeunes ont leur place dans ce cadre.

Présentation d'affiches

A Home to Keep Them Home

Christine Wark, Société Elizabeth Fry du Nouveau-Brunswick

L'affiche de Christine Wark a mis en lumière un projet de collaboration entre la communauté et l'équipe du programme de logement *MyPlace* de la Société Elizabeth Fry du Nouveau-Brunswick. Christine a présenté le thème du logement thérapeutique en tant que déterminant social de la justice et a présenté l'histoire qualitative et démographique du projet.

Le programme *MyPlace* offre un logement stable et thérapeutique aux femmes criminalisées et aux personnes de diverses identités de genre, en plus de la stabilité alimentaire, de l'éducation, de la réunification familiale, de services de consultation et de la création de soutien social. En fin de compte, l'objectif du projet est de donner l'occasion et d'offrir l'espace nécessaire au changement et à la connexion avec la communauté.



Autres présentations incluses:



Portage Atlantique



JeSuisVisible NB



L'amour ne devrait pas blesser

Appendice A: Les biographies



Maraih Perley est une femme Wolastoqiyik de Neqotkuk, qui réside à Bilijk. Elle est préservatrice de connaissances et de la langue. Maraih est gestionnaire de cas du fonds de rétablissement des services communautaires de la Turning Leaf Foundation

Merl Millier est un Piikani de l'Alberta, membre du groupe Bilijk Kingsclear. Il est porteur de la cornemuse sacrée et aide les autres membres de la bande.



Rose LeMay est une championne acharnée de l'inclusion et du bien-être des peuples autochtones. À titre d'animatrice et de formatrice en compétence culturelle et en lutte contre le racisme, elle a aidé des milliers de Canadiennes et de Canadiens d'un océan à l'autre à approfondir leur compréhension et leurs capacités en matière de réconciliation. Dans ses allocutions, elle peut guider les gens dans l'exploration de sujets difficiles comme le racisme et la réconciliation et les aider à trouver un terrain d'entente et à regarder vers l'avenir avec espoir.



Stephanie Francis est une femme Mi'kmaq d'ascendance Wolastokuk. Elle est aujourd'hui membre de la communauté de Sitansisk (Première Nation de Saint Mary's). C'est au fil des années et des cérémonies que Stephanie, m'estepeganajit ka'amit epit, a acquis son expérience et sa sagesse. Titulaire de baccalauréats ès arts et en travail social et forte d'un ensemble de compétences unique, elle a su combiner son savoir-faire pour transposer les connaissances et la vision du monde autochtones tout en honorant l'esprit des enseignements offerts par les personnes qui ont croisé son chemin. Elle a par ailleurs été conseillère en soutien aux enfants et aux jeunes dans un refuge pour femmes autochtones, intervenante de première ligne dans un établissement correctionnel fédéral pour femmes et agente de liaison avec le gouvernement (Santé et Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées), en plus d'avoir fondé le groupe jeunesse SMYLE (Saint Mary's Youth Leadership Enrichment). Stephanie a également démarré sa propre entreprise, Kikehtahsuwiw, qui signifie « source de guérison » en Wolastoqewik, qu'elle a par la suite rebaptisée *Spirit First Counselling and Consulting*. L'entreprise a pour objectif de continuer à offrir des services de gestion de crise à court terme, de discussions individuelles et de groupe, et de gestion des interventions communautaires d'urgence en cas de crise, en plus d'ateliers et de formations sur la décolonisation des traumatismes et la création de nouvelles voies neuronales. *Spirit First Counselling and Consulting* accompagne les gens qui souhaitent réfléchir à leurs origines, à leur situation et à la direction qu'ils doivent emprunter pour mener une vie de paix, d'équilibre et d'harmonie. Les services s'adressent à toutes les personnes en quête d'une vie intentionnelle et équilibrée, et leur offrent l'espace sacré nécessaire pour y parvenir.



Sarah Sherman a survécu à la violence sexuelle, à la violence familiale et à la violence de la part d'un partenaire intime. À titre d'intervenante, elle défend les gens, en plus de les renseigner et de les sensibiliser en ce qui concerne les inégalités et la violence fondée sur le genre. Son organisme sans but lucratif, *We're Here For You Canada*, fournit gratuitement de l'aide dans les salles d'urgence aux personnes qui sont victimes de violence de la part d'un partenaire intime. En travaillant dans le domaine des services sociaux, en planifiant des événements et en faisant constamment du bénévolat, elle travaille sans relâche pour aider les jeunes à entretenir des relations saines.



Colette Martin est la mère de trois merveilleux garçons rendus grands. Malgré la violence entre partenaires intimes qu'elle a vécue et son état de stress post-traumatique, Colette a à cœur d'aider les autres. En peu de temps, elle a créé une communauté pour sensibiliser et éduquer les autres sur la violence conjugale et les femmes autochtones disparues et assassinées. C'est en son honneur que le Nouveau-Brunswick a adopté en décembre 2022 la Loi sur la communication de renseignements aux fins de protection contre la violence entre partenaires intimes. Colette n'a pas laissé son traumatisme avoir raison d'elle. Elle a puisé force et passion dans sa douleur pour éviter à d'autres le même long parcours de guérison. En juillet 2023, elle a participé à un court documentaire tourné à Waterloo, en Ontario, intitulé *She is your neighbour : A Short Documentary*.



Felix Munger – Infirmier psychiatrique de formation, je possède de l'expérience dans les domaines de la santé mentale et des dépendances (y compris la réduction des méfaits), de la sécurité communautaire, de l'EDI (équité, diversité, inclusion) ainsi que du développement des capacités organisationnelles et de la collaboration. Je compte plus de 25 années d'expérience dans la facilitation de la planification stratégique, l'établissement des priorités et le développement de la collaboration partout au Canada auprès d'un large éventail d'intervenants, y compris des communautés autochtones et des communautés dignes d'équité. Je suis titulaire d'une maîtrise en études environnementales et d'un doctorat en psychologie communautaire. Plus récemment, je me suis intéressé aux répercussions des changements climatiques sur la sûreté et la sécurité des collectivités à l'échelle locale. En 2015, je me suis joint au Réseau municipal canadien en prévention de la criminalité. Je fais régulièrement des présentations à l'échelle nationale et internationale (notamment au Congrès allemand sur la prévention de la criminalité, au Forum européen pour la sécurité urbaine, à l'Organisation mondiale de la santé et au Centre international pour la prévention de la criminalité) et j'ai agi à titre d'expert-conseil en sécurité communautaire, notamment en tant que responsable de la validation des lignes directrices internationales d'ONU-Habitat pour des villes et des établissements humains plus sûrs. J'enseigne et supervise également des étudiants à l'Université Laurier. J'habite dans la région de Waterloo, en Ontario, qui est le territoire traditionnel des peuples Haudenosaunee, Anishinaabe et Neutres.



Catherine Paulin, Coordinatrice du développement communautaire, commission de Services Régionaux de Fundy - D'origine acadienne, Catherine étudie en travail social pour ensuite déménager à Saint Jean, où elle explore différentes avenues pour finalement travailler comme coordinatrice en développement communautaire. L'inclusion social et l'équité sont des valeurs qui lui sont cher, donc elle a sauté rapidement sur l'opportunité de devenir codirigeante pour le projet Planète Jeunesse dans sa région. Mère de deux ados et mordue de hockey, dans son temps libre on peut la trouver soit à conduite sa mini van aux différentes activités sportives et sociales de ses enfants, ou sur la glace à jouer au hockey.



Cédric Landry est Directeur du Développement communautaire à la CSRPA, œuvrant pour le bien-être de sa communauté à travers divers domaines incluant le transport régional, la sécurité publique et le logement abordable. Diplômé en gestion de l'information et en administration des affaires de l'Université de Moncton, il croit en l'engagement communautaire et l'investissement dans la jeunesse. Impliqué dans l'association de soccer mineur des Hautes-Terres, il promeut l'activité physique et le plein air. Marié à Joannie, il est le fier père de Benjamin et Maxime.



Trina Jones, maire de la ville de Woodstock, est un membre actif et un fier partisan de l'équipe de coalition locale de Planète Jeunesse pour Woodstock.



Aaron Shantz travaille avec Centraide comme Coordinateur Stratégique à partir de l'école MFR à Saint-Louis-de-Kent. Son travail consiste à supporter les jeunes de la communauté, relié à décrochage scolaire, à la santé mentale, la négligence parentale, manque d'abri, addictions et manque de services sociaux. Il travaille comme bénévole avec l'Union nationale des fermiers du NB, le Réseau du mieux-être de Kent et l'Église de la grâce à Bouctouche. Pour le plaisir, il aide sur la ferme, travaille à faire revenir la Forêt Acadienne dans leur lot boisée et part explorer avec ses garçons Griffen et Clem. Son amour pour la bonne nourriture et le travail de la terre résume sa conviction que tout le monde mérite d'avoir accès à un mode de vie sain, tant physiquement que mentalement.



Melanie Cormier est conseillère principale en programmes à Santé publique Nouveau-Brunswick et cheffe de projet de Planète Jeunesse Nouveau-Brunswick. Melanie s'intéresse particulièrement à la prévention en amont et aux mesures actives sur les déterminants sociaux et commerciaux de la santé. Elle travaille à Santé publique depuis plus de dix ans, consacrant son temps à divers sujets importants pour la santé de la population, comme la prévention de la toxicomanie, l'alimentation saine, la promotion de la santé à l'école et la réduction des méfaits.

Se joignant au panel de Planet Youth étaient *Cst. Shaun Kimball*, des ressources communautaires, police de Woodstock, et *Sarah Campbell*, Responsable de la recherche en pédiatrie sociale.



Susan Reid, Ph. D., est directrice du Centre for Research with Vulnerable Women and Youth (CRVWY) de l'Université St. Thomas, et professeur de criminologie et de justice pénale. Depuis trois décennies, elle travaille avec des enfants et des jeunes vulnérables dans des environnements carcéraux et communautaires afin de comprendre leurs expériences et de faire entendre leur voix dans le cadre de son enseignement et de ses recherches. Plus récemment, D^{re} Reid a appliqué les principes de l'engagement des jeunes à la co-création de programmes avec des femmes en milieu carcéral. Son travail dans les classes universitaires permet un engagement actif des étudiants, souvent par le biais de l'apprentissage par l'expérience, et des expériences sur le terrain avec des femmes et des jeunes incarcérés. D^{re} Reid a reçu la plus haute distinction civile (Ordre du Nouveau-Brunswick) pour son travail en faveur des populations vulnérables et de la justice sociale. Elle a également reçu le prix du Temple de la renommée de Prévention du crime Nouveau-Brunswick.



Monica Landry a récemment effectué un stage au Centre for Research with Vulnerable Women and Youth (CRVWY) de l'Université St. Thomas, dans le cadre du projet *Jouer avec maman* à son expérience personnelle et au fait qu'elle est l'enfant d'un parent incarcéré, Monica apportera une approche empathique et académique. Elle est actuellement candidate à une double spécialisation en criminologie et en sociologie avec une mineure en psychologie à l'Université St. Thomas (printemps 2024). Monica a également obtenu un certificat en apprentissage expérientiel qui lui a permis d'établir des liens significatifs au sein de la communauté et a également été coordinatrice des activités de bien-être pour la Mental Health Society à l'Université St. Thomas (2021-2023). Monica est passionnée par la santé mentale et par le fait de donner une voix aux jeunes et de faire en sorte que cette voix soit entendue.



Meghan MacEachern est la directrice adjointe du Centre for Research with Vulnerable Women and Youth (CRVWY) de l'Université St. Thomas. Au cours des sept dernières années, elle a travaillé avec Susan Reid, Ph. D., afin de mettre sur pied des programmes axés sur les forces et tenant compte des traumatismes pour les femmes et les jeunes criminalisés détenus dans les établissements correctionnels provinciaux et fédéraux. Elle enseigne à temps partiel au département de criminologie et de justice pénale de l'Université St. Thomas. Elle fait du bénévolat auprès de Service correctionnel Canada depuis 10 ans et se passionne pour le sport, le bien-être et la santé holistique. Par l'intermédiaire du Centre, Mme MacEachern et Mme Reid ont soutenu deux programmes phares destinés aux jeunes et aux femmes ayant des démêlés avec la justice, soit les programmes *Youth Matters* et *Women's Matters*.



à l'Université de Moncton.

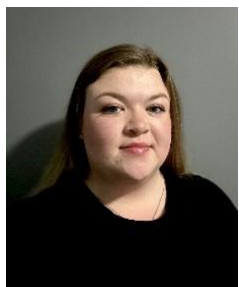
Elizabeth Clark est directrice de l'éducation et de la sensibilisation à Société Elizabeth Fry du Nouveau-Brunswick, où elle dirige l'initiative *It's My Life : A survivor centered approach to end human trafficking* project, et offrant des services bénévoles de liaison avec les tribunaux. Elle est étudiante au doctorat à l'Université Dalhousie, travaillant au centre de recherche sur la résilience et exerçant les fonctions de coordonnatrice de la recherche à la Chaire de recherche du Canada sur la violence sexuelle



Mary Ann Campbell, Ph. D., est professeure de psychologie à l'Université du Nouveau-Brunswick, campus de Saint Jean, et directrice du Centre for Criminal Justice Studies & Policing Research (CCJS-PR). La mission du Centre est de générer des connaissances sur les divers aspects du système de justice pénale et sur les personnes qui y travaillent et qui sont touchées par celui-ci, de les diffuser et de les transposer. Les domaines d'intérêt particuliers de D^{re} Campbell sont la criminalistique et la psychologie clinique. Elle mélange ses deux disciplines dans deux branches de recherche : elle travaille à l'élaboration et à l'évaluation de politiques et de pratiques fondées sur des données probantes qui éclairent le travail des professionnels au sein des systèmes de justice pénale visant à réduire et à prévenir les comportements criminels chez les jeunes et les adultes, ainsi que sur les applications générales de la psychologie policière, en mettant l'accent sur les pratiques fondées sur des données probantes concernant la manière dont la police effectue son travail (prise de décision concernant le recours à la force, réponse aux appels d'urgence en matière de santé mentale, approches en matière de violence entre partenaires intimes, etc.) et sur la santé psychologique du personnel de la sécurité publique et leur contexte professionnel. D^{re} Campbell est un membre de longue date de la Table ronde sur la prévention criminalité du ministère de la Justice et de la Sécurité publique du Nouveau-Brunswick. Elle a obtenu une maîtrise en psychologie clinique de l'Université Lakehead en 1998 ainsi qu'un doctorat en psychologie clinique de l'Université Dalhousie en 2004.



Olivia Reilly est étudiante à la maîtrise en psychologie à l'Université du Nouveau-Brunswick, au campus de Saint Jean. Elle travaille sous la direction de Mary Ann Campbell au Centre for Criminal Justice Studies & Policing Research (CCJS-PR). En tant que membre du Centre, elle a pu participer à divers projets de recherche, dont un programme de prévention de la criminalité appelé Initiative interculturelle pour les jeunes, où elle était coordonnatrice du projet d'évaluation. Son principal sujet de recherche concerne les populations vulnérables et les approches d'entretien et d'interactions fondées sur les preuves dans les contextes policiers. Plus particulièrement, elle s'est intéressée aux techniques d'entretien des agents de police auprès des victimes d'agression sexuelle et aux interactions de ces agents avec les personnes en état de crise de santé mentale. Elle prévoit faire des recherches sur les victimes d'actes criminels et sur le processus décisionnel des agents de police quant aux techniques à utiliser pour interviewer ces victimes. Olivia commencera son doctorat en psychologie expérimentale à l'Université du Nouveau-Brunswick à l'automne 2024.



Narissa M. Rodgeron (elle/la) est étudiante à la maîtrise en psychologie expérimentale à l'Université du Nouveau-Brunswick à Saint Jean et travaille en recherche sur les services de police au Centre for Criminal Justice Studies & Policing Research (CCJS-PR). Son champ d'intérêt est la psychologie judiciaire et correctionnelle, sa thèse visant principalement à mieux comprendre les facteurs de protection et leurs répercussions sur l'évaluation des risques pour les jeunes. À l'heure actuelle, Narissa prend également part à des initiatives concernant le rôle des traits de personnalité dans l'évaluation des risques de violence de la part d'un partenaire intime et les processus de justice réparatrice.



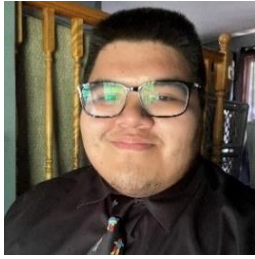
Kyle Bolt est conseiller en soins de suivi à Portage Atlantique, un centre de réhabilitation pour les jeunes de 14 à 21 ans qui ont des troubles de dépendance. Kyle aide les jeunes à entamer leur réintégration sociale après avoir suivi un traitement. Il assure l'animation de groupes de soutien au rétablissement à Fredericton et à Moncton, ainsi que du groupe de soutien familial de Portage Atlantique. Kyle est titulaire d'un baccalauréat ès sciences en psychologie de l'Université d'Ottawa et poursuit présentement ses études en vue d'obtenir une maîtrise en counseling à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton.



Melanie Steeves est travailleuse sociale à Portage Atlantique, un centre de réhabilitation pour les jeunes de 14 à 21 ans qui ont des troubles de dépendance. Melanie appuie les jeunes qui suivent une thérapie en établissement, en plus d'aider les jeunes à entamer leur réintégration sociale après avoir suivi un traitement. Elle assure l'animation du groupe de soutien au rétablissement dans la région de Saint Jean, ainsi que du groupe de soutien familial de Portage Atlantique. Melanie est titulaire d'un baccalauréat ès arts en criminologie et en psychologie de l'Université St. Thomas, ainsi que d'un baccalauréat en service social de l'Université Dalhousie. Elle poursuit présentement ses études en vue d'obtenir une maîtrise à l'Université Yorkville.



Kelsey MacDonald-Cain (elle/la/sa) est conseillère principale aux Services de déjudiciarisation et de justice réparatrice de la Direction des services communautaires et de justice pour la jeunesse au ministère de la Justice et de la Sécurité publique. Kelsey est passionnée par l'approche de justice réparatrice fondée sur des principes, les modes novateurs de résolution des conflits et la transformation de la justice. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts de première classe en relations internationales de l'Université de King's College à London, ainsi qu'un baccalauréat en arts de première classe en développement international de l'Université Dalhousie.



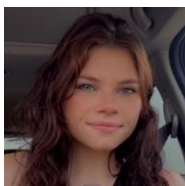
Kwe' Ni'n Teluisi *Liam Gould* (Bonjour, je m'appelle Liam Gould). Je suis animateur jeunesse dans le cadre du projet de justice pour les jeunes autochtones du réseau d'assistance juridique Mi'kmaw Legal Support Network. J'ai 25 ans et j'habite dans la Première Nation Eskasoni, en Nouvelle-Écosse, la plus grande communauté Mi'kmaw à l'est de Montréal. J'ai obtenu un baccalauréat en arts de l'Université Dalhousie en 2022, avant de rejoindre l'équipe du Mi'kmaw Legal Support Network en tant qu'animateur jeunesse pour le nouveau programme de justice pour les jeunes autochtones. Ce projet vise à soutenir les jeunes autochtones âgés de 13 à 17 ans qui sont impliqués dans le système de protection de l'enfance et qui risquent d'avoir des démêlés avec la justice dans les collectivités avoisinantes de l'île du Cap-Breton. J'ai acquis de nombreuses années d'expérience de travail auprès des jeunes de la communauté d'Eskasoni dans le domaine des sports et des loisirs. À l'extérieur du travail, je suis une personne très sociable et extravertie. Mes principaux passe-temps consistent à profiter du temps en famille, à pratiquer l'haltérophilie et à jouer à des jeux vidéo. J'adore mon métier d'animateur et j'espère un jour être considéré comme un modèle pour tous les jeunes de l'île du Cap-Breton.



Kristal LeBlanc est la directrice générale du Centre courage géré par le Centre de ressources et de crises familiales Beauséjour. Elle est titulaire d'un baccalauréat en psychologie et d'une maîtrise en recherche appliquée en services de santé de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. De 2017 à 2019, Mme LeBlanc a travaillé avec divers partenaires communautaires afin de lancer une campagne de financement de 4,3 millions de dollars visant à mettre sur pied le tout premier centre d'excellence en pratiques tenant compte des traumatismes pour les victimes et les personnes qui commettent d'actes criminels, situé à Shediac, au Nouveau-Brunswick. Elle a reçu divers prix pour son travail dans la collectivité, dont le prix Femme de mérite, le prix Femme de l'année de la Chambre de commerce de Cap-Acadie, le prix Top 20 sous 40, le prix de la résilience Rotary 101 et la Médaille du jubilé de platine de la Reine Elizabeth II.



Catherine Holtmann, Ph. D., est professeure et chaire au département de sociologie et a été directrice du Centre Muriel McQueen Fergusson de recherche sur la violence familiale de 2015 à 2024. Ses recherches portent principalement sur la religion et le genre, ainsi que sur les immigrants et la violence familiale.



Je m'appelle *Daryan Dort* et je suis originaire de Saint John, au Nouveau-Brunswick. Je suis étudiante en troisième année à l'Université St Thomas et je viens de terminer ma première année du programme de deux ans de baccalauréat en travail social. Je travaille actuellement aux Services familiaux de la capitale, où j'occupe le poste de travailleuse de soutien aux jeunes, auprès de jeunes qui vivent dans des résidences spécialisées dans le soutien communautaire.



Je m'appelle *Darian Curtis* et j'ai 23 ans. Au printemps 2023, j'ai obtenu mon baccalauréat en arts avec une majeure en psychologie et une mineure en criminologie à l'Université de St. Thomas. Je travaille actuellement à obtenir mon baccalauréat en travail social à l'Université St. Thomas.

Mia Stewart, étudiante en travail social à l'Université St. Thomas.



Je m'appelle *Libby Howatt* et je suis originaire de Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis actuellement en quatrième année à l'Université St. Thomas et je viens de terminer la première année du programme de deux ans de baccalauréat en service social. Je suis passionnée par les domaines de la santé mentale et de la dépendance, et j'ai hâte de me plonger plus profondément dans ces domaines au prochain semestre et d'explorer les voies possibles après avoir obtenu mon diplôme. Cet été, toutefois, un nouveau chapitre prometteur s'ouvre. Je vais travailler avec l'équipe de protection des enfants indigènes du ministère du développement social et des personnes âgées de l'Île-du-Prince-Édouard. Dans ce rôle, je collaborerai avec des travailleurs sociaux délégués afin de fournir des services d'enquête, des interventions ciblées ou des services à l'enfance dans les communautés des Premières Nations d'Abegweit et de Lennox Island.



Amy Fitch est animatrice de programmes au Centre Courage Centre (Centre de ressources et de crises familiales Beauséjour inc.) à Shediac, au Nouveau-Brunswick. Elle évolue depuis 2017 dans le secteur de la violence familiale, où elle anime des programmes de groupe pour les hommes violents. Elle aide aussi individuellement des adultes qui ont des comportements violents. Amy travaille depuis plus de 15 ans auprès d'organismes à but non lucratif et de populations vulnérables. En 2020, elle a reçu sa certification de fournisseuse de programmes Strength at Home (Résilience à la maison). Elle par ailleurs fait partie du groupe d'experts qui ont contribué à l'étude *Reconnaître l'expertise indispensable : Un cadre de connaissances et de compétences pour les spécialistes de la violence conjugale*, publiée en 2022. Comme Amy était malade, sa présentation a été assurée par Kristal LeBlanc.



Irvin Waller, Ph. D., est professeur émérite à l'Université d'Ottawa depuis 2018. Sur plus de cinquante ans, il a visité au-delà de cinquante pays pour prononcer des discours liminaires et conseiller les gouvernements, les organismes non gouvernementaux et les organismes internationaux sur l'utilisation de la science, des connaissances comparatives et de la raison pour mettre fin à la criminalité violente. Il a également conseillé l'Organisation mondiale de la santé, la Banque interaméricaine de développement et la Banque mondiale. D^r Waller est l'auteur de quatre livres influents : *Less Law, More Order*; *Rights for Victims of Crimes*; *Smarter Crime Control* et *Science and Secrets of Ending Violent Crime*, qui a été publié plus récemment. Il a obtenu des distinctions à l'échelle internationale pour son rôle de pionnier dans la Magna Carta des victimes des Nations unies, qui a influencé la Cour pénale internationale et entraîné la modification de politiques en matière de criminalité du Japon au Mexique. Il a également été reconnu par des gouvernements en Europe et Amérique du Nord pour ses contributions à l'évolution de l'agenda mondial à l'égard de la prévention. Il a siégé à de nombreuses commissions nationales et internationales et à de nombreux groupes consultatifs auprès d'agences des Nations unies, entre autres la National Criminal Justice Commission des États-Unis et le groupe de travail sur la sûreté et la sécurité de l'Afrique du Sud (pendant les années Mandela). D^r Waller est un conférencier populaire, capable de s'exprimer en anglais, en français et en espagnol. Il est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en économie et en criminologie de l'Université de Cambridge.



Jessica Forbes est une fonctionnaire qui défend les intérêts communautaires, servant des causes comme la santé mentale chez les jeunes, l'égalité en matière de logement et les services d'intervention précoce. Elle a consacré sa carrière à l'amélioration des services dans les communautés à risque élevé, elle qui a enseigné dans une maternelle d'une collectivité des Premières Nations du nord de l'Alberta, a travaillé sur le projet *At Home/Chez soi*, a occupé le poste de surveillante du programme de logement à Habitation NB et le poste de déléguée au Bureau du défenseur des enfants et de la jeunesse. Depuis 2022, elle assume les fonctions de coordonnatrice provinciale pour la Prestation des services intégrés, contribuant à l'uniformisation de la prestation des services pour l'ensemble des programmes de services à l'enfance au Nouveau-Brunswick. Jessica vit à Moncton avec son mari et leurs deux filles.

Elle sera accompagnée de *Diedre Smith*, du ministère de la Justice et de la sécurité publique, *Todd Cormier*, du district scolaire anglophone sud, *Kim Foster* du Réseau de santé Horizon et *Bill Innes*, du ministère du Développement social.